Humour et dérision de l'actualité sociopolitique ivoirienne sur les réseaux sociaux numériques

Boua Paulin Sylvain AKREGBOU

Université Peleforo GON COULIBALY
sylvain.akregbou@upgc.edu.ci
https://orcid.org/0009-0009-3482-5012

RASS. Pensées Genre. Penser Autrement. VOL 5, No 8 (Novembre 2025)

Résumé

Cette étude qualitative cherche à comprendre la place de l'humour et de la dérision dans le traitement de l'actualité sociopolitique ivoirienne sur les réseaux sociaux numériques (RSN), à la lumière des théories de la sociologie des usages et de la régulation sociale. Les résultats montrent que dans un contexte où la parole politique reste fortement encadrée, les RSN offrent une tribune alternative au débat public. L'humour et la dérision y sont utilisés comme une arme symbolique permettant aux citoyens de réinterpréter l'actualité, de créer des espaces de critique indirecte ou de banaliser les enjeux sociopolitiques importants. Ils dédramatisent ainsi l'espace public en offrant une lecture ludique des sujets sensibles.

Mots-clés : Humour ; Dérision ; Réseaux sociaux numériques ; Actualité ; Sociopolitique.

Humor and derision of Ivorian socio-political current events on digital social media

Abstract

This qualitative study seeks to understand the role of humor and derision in the treatment of Ivorian socio-political news on digital social networks (DSNs), in light of theories of the sociology of uses and social regulation. The results show that in a context where political speech remains highly regulated, DSNs offer an alternative forum for public debate. Humor and derision are used as symbolic weapons, allowing citizens to reinterpret current events, create spaces for indirect criticism, or trivialize important socio-political issues. They thus defuse the public sphere by offering a playful take on sensitive topics.

Key words: Humor; Derision; Digital social networks; Current events; Sociopolitics.

Introduction

L'avènement des Réseaux Sociaux Numériques (RSN) a profondément transformé les modes de communication et de débat public en Afrique, et plus particulièrement en Côte d'Ivoire. Facebook, TikTok, WhatsApp et Instagram ne sont plus seulement des lieux de sociabilité, mais aussi des espaces de construction, de négociation et de diffusion de représentations sociopolitiques (S. Akregbou et F. Agney, 2021). Les citoyens s'approprient ces espaces numériques et réinventent les règles de la parole politique (F. Agney et S. Akregbou, 2023). L'humour et la dérision se distinguent des formes d'expression qui se développent dans ce nouvel environnement. Ils constituent de véritables modes de traitement et de réinterprétation de l'actualité sociopolitique. Ils permettent à la fois de commenter les faits et de dédramatiser les tensions sociales. Selon H. Bergson (1900), l'humour repose sur le décalage, la disproportion ou l'incongruité entre ce qui est attendu et ce qui est dit ou montré. Son but n'est pas seulement de divertir, mais aussi d'apporter un regard critique et réflexif sur le réel. En ligne, il prend la forme de mèmes, de caricatures, de détournements d'images et de vidéos qui deviennent des vecteurs de communication virale (B. Bouquet et J. Riffault, 2010 ; L. Shifman, 2014). La dérision consiste, quant à elle, à dévaloriser, ridiculiser ou se moquer de quelqu'un, d'une institution, d'un fait ou d'une idée. Elle est souvent utilisée comme une arme symbolique contre les détenteurs du pouvoir (P. Bourdieu, 1991). Pour P. Hamon (1996), c'est une arme critique qui révèle le non-dit, le mensonge ou l'hypocrisie d'une situation. Elle utilise l'ironie et l'exagération pour révéler les contradictions ou les absurdités du discours dominant ou des comportements sociaux. L'actualité sociopolitique désigne l'ensemble des faits, des débats et des événements concernant la vie sociale, économique et politique d'un pays et qui sont médiatisés, commentés et appropriés par les médias et les citoyens. Selon P. Charaudeau (2005), l'actualité est une construction sociale des médias, mais elle est réappropriée par les acteurs sociaux.

En Côte d'Ivoire, les bonnes comme les mauvaises nouvelles sont souvent annoncées avec humour. Les Ivoiriens abordent des faits graves, dramatiques, voire choquants liés aux crises sociales et politiques avec humour, dérision et autodérision (J. Atchoua, 2013 ; M. Ban et A. Affro, 2021). Ces registres de communication sont en plein essor et gagnent en visibilité sur les plateformes numériques. L'actualité sociopolitique (gouvernance, corruption, élections, cherté de la vie, etc.) y est un sujet de discussion et de détournement humoristique. Les sketchs en nouchi, les parodies d'annonces officielles, les mèmes ou les caricatures qui se propagent sur les RSN témoignent de la manière dont les Ivoiriens s'approprient l'actualité (A. Kakou Bi

et H. Dedo, 2024). Ces formes d'expression sont utilisées par les citoyens sur ces plateformes numériques pour dénoncer les incohérences des hommes politiques (H. Koffi, F. Agney et S. Akregbou, 2018). Elles sont perçues comme un moyen de provoquer le débat et de moraliser la vie sociopolitique en Côte d'Ivoire (F. Agney, 2024). Elles participent à ce que N. Fraser (1990) appelle la constitution de « contre-publics », c'est-à-dire des lieux de production de discours alternatifs au récit dominant. Ces pratiques s'inscrivent dans une tradition ivoirienne de satire sociale et politique, désormais revisitée dans le monde numérique.

Si des études ont mis en évidence les fonctions générales de l'humour et de la dérision, peu d'entre elles ont analysé leur utilisation comme registre de lecture et de critique de l'actualité ivoirienne. Les risques de désinformation ou de stigmatisation, ainsi que les formes identitaires de l'humour en ligne sont peu étudiés. En effet, la frontière entre satire et information peut être floue, car ces formes d'expression peuvent être prises au pied de la lettre lorsqu'elles sont partagées hors de leur contexte. De même, la viralité de ces contenus sur les réseaux sociaux peut exacerber des divisions ou être exploitée à des fins partisanes. De plus, ces contenus ne sont pas à l'abri des logiques économiques de l'attention, où la quête du buzz peut primer sur la portée critique. Ces observations amènent à s'interroger sur le rôle de ces formes d'expression dans l'espace public ivoirien. Comment l'humour et la dérision diffusés sur les RSN modifient-ils la réception et la perception de l'actualité en Côte d'Ivoire ? Quelles sont les stratégies discursives utilisées par ces formes d'expression ? Comment contribuent-elles à la décrispation ou à la radicalisation des tensions dans l'espace public ivoirien ?

Cette recherche vise à étudier le rôle de l'humour et de la dérision en ligne dans le traitement de l'actualité sociopolitique et leur impact sur l'opinion publique ivoirienne. Il s'agit d'appréhender leurs enjeux mais aussi de contextualiser la place des RSN en tant qu'espaces d'expression citoyenne en Côte d'Ivoire. Ce qui fonde l'hypothèse de travail, selon laquelle l'humour et la dérision sur les RSN constituent un instrument de régulation sociale en Côte d'Ivoire.

Cette étude empirique s'articule autour de trois parties. La première présente la démarche théorique et méthodologique. La deuxième expose les résultats des enquêtes en soulignant les formes de l'humour et de la dérision sur les RSN, leur fonction dans le traitement de l'actualité sociopolitique et leur impact sur les opinions de la population. Enfin, la troisième partie discute les résultats obtenus.

1. Méthodologie

1.1. Approche théorique

L'étude s'appuie sur les théories de la sociologie des usages (G. Vidal (dir.), 2012 ; F. Jauréguiberry et S. Proulx, 2011) et de la régulation sociale (J-D. Reynaud, 1997 ; E. Friedberg, 1993). La première théorie explique comment les individus s'approprient les technologies numériques en fonction de leur réalité. Elle souligne que ces technologies ne prescrivent pas automatiquement les comportements, mais qu'elles sont appropriées, réinterprétées et détournées par les usagers. Dans cette perspective, les RSN ne sont pas seulement des outils techniques, mais aussi des espaces dans lesquels les gens créent des pratiques qui reflètent leurs besoins, leur imaginaire et leur environnement socioculturel. Ces pratiques témoignent d'une logique selon laquelle le numérique est un lieu d'innovation par l'usage (J. Jouët, 2000). La seconde théorie s'intéresse aux processus par lesquels une société parvient à gérer les tensions, les conflits et les désordres afin de maintenir un équilibre. Ces dispositifs s'articulent entre les régulations de contrôle, produites par les institutions (État, lois, plateformes numériques, médias traditionnels) et les régulations autonomes, produites par les acteurs sociaux eux-mêmes. Appliquée à l'humour et à la dérision en ligne, cette approche permet de comprendre comment les individus élaborent des normes alternatives de débat public. Loin des formes établies, les usagers inventent leurs propres règles d'expression. Ils utilisent l'ironie, la caricature, l'exagération et les jeux de mots. Ces régulations spontanées favorisent une circulation horizontale des discours. Cependant, elles peuvent se heurter aux dispositifs de contrôle (censure, limitation des contenus, récupération politique). L'humour et la dérision constituent ainsi une zone grise de la régulation sociale dans laquelle se construisent des formes de critique implicite et indirecte en dehors des cadres institutionnels.

Ces deux approches théoriques sont complémentaires. Elles montrent que les RSN sont à la fois des lieux d'usages créatifs où l'actualité est réécrite par l'humour et des espaces de régulation sociale dans lesquels des équilibres sont sans cesse négociés entre critique, contestation et maintien de la cohésion sociale.

1.2. Approche méthodologique

Cette étude s'inscrit dans une démarche qualitative à visée compréhensive (J-C. Kaufmann, 2011), qui cherche à appréhender le sens que les usagers donnent à leurs pratiques. Elle s'appuie sur des données issues d'un corpus documentaire et d'entretiens semi-directifs. Le but étant d'analyser les logiques sociales et culturelles sous-jacentes à l'utilisation de

l'humour et de la dérision en ligne. Ces expressions étant des phénomènes contextualisés, cette approche permet d'étudier les motivations, les représentations et les stratégies symboliques utilisées par les Ivoiriens sur les RSN.

Le recours à la méthode documentaire est justifié par la nature de l'objet d'étude qui nécessite d'interpréter des contenus diffusés et partagés par les internautes. Le corpus se compose de 41 productions humoristiques, dont 28 captures d'écran (mèmes, caricatures et commentaires) et 13 courtes vidéos diffusées sur Facebook, WhatsApp et TikTok. Ce choix s'explique par le fait que ces plateformes sont prisées par les Ivoiriens et constituent le principal vecteur de diffusion virale de contenus humoristiques. Les publications sélectionnées traitent de faits sociopolitiques ayant fait l'objet de débats dans l'espace public. Il s'agit notamment d'événements liés à la vie chère (hausse des prix de l'électricité, des produits alimentaires, etc.), au rejet des leaders de l'opposition de la liste électorale, à la controverse du quatrième mandat du Président de la République en exercice, aux arrestations de membres de l'opposition et aux scandales publics (manifestations, crises sociales, faits divers marquants). Une période d'observation de 10 mois (décembre 2024 à septembre 2025) a été retenue pour suivre les flux de publications d'actualité. Les critères de sélection ont porté sur la pertinence des événements sociopolitiques et sur la viralité de la diffusion (nombre de partages, de réactions et de commentaires). Les publications recueillies ont ensuite été catégorisées en fonction du type de contenu, du support de diffusion et du sujet sociopolitique traité. L'examen des documents a été effectué par une analyse thématique afin de mettre en évidence les éléments d'humour et de dérision dans les messages et publications relatifs à l'actualité. Il a permis d'identifier les types d'humour utilisés (satire, caricature, ironie, parodie, jeux de mots) et d'étudier les fonctions sociales de ces formes d'expression (critique, mobilisation, divertissement, dédramatisation).

Outre la méthode documentaire, un entretien semi-directif a été mené durant 2 mois (juillet-août 2025) auprès de 38 internautes ivoiriens âgés de 21 à 45 ans. Le terrain s'est limité à Abidjan, zone de forte concentration des pratiques numériques et de la diversité sociale. L'échantillon a été constitué selon la technique du choix raisonné et se compose de 19 hommes et de 19 femmes. Cette répartition par genre permet d'appréhender la variété des expériences et des habitudes des utilisateurs de Facebook, TikTok et WhatsApp ayant déjà partagé ou commenté ces publications. Le guide d'entretien s'articule autour de cinq thématiques. Il aborde les pratiques humoristiques en ligne, les motivations des publications et des partages de contenus, la perception de l'humour et de la dérision comme critique politique ou simple divertissement, ainsi que les rapports aux normes sociales et politiques (liberté d'expression,

appréciation, censures). Il traite également de l'influence de ces formes d'expression sur les opinions et la construction citoyenne. Ces entretiens ont permis de recueillir leurs représentations, motivations et perceptions de l'humour numérique. Les données ont été traitées selon une analyse de contenu thématique (L. Bardin, 2013). L'approche sémiotique et discursive a également été utilisée pour analyser les symboles, les langages et les mises en scène propres à ces contenus. Les données ont été analysées à l'aide d'une grille thématique prenant en compte les thèmes abordés (politique, économie, société), les registres utilisés (ironie, satire, parodie, sarcasme), les codes linguistiques (français, nouchi) et les réactions suscitées (commentaires, likes, émoticônes).

Ces recherches nous ont donné les résultats suivants.

2. Résultats

2.1. Usages et motivations des pratiques humoristiques sur les réseaux sociaux numériques

Les résultats montrent que les Ivoiriens produisent, partagent et consomment régulièrement et de manière ciblée des contenus humoristiques sur les RSN. L'humour et la dérision sont au cœur de leurs pratiques communicationnelles. Ils s'en servent comme moyen d'expression personnelle et collective, poussés par le désir de commenter l'actualité, de se divertir et de se valoriser socialement. Les publications sélectionnées révèlent que ces formes d'expression sont présentes lors de tous les événements marquants de l'actualité en Côte d'Ivoire. L'analyse des données issues des entretiens et du corpus documentaire révèle une variété de stratégies discursives par lesquelles les internautes commentent l'actualité sociopolitique. Quatre formes expressives, très ancrées dans la culture ivoirienne, sont les plus utilisées. La première est celle des mèmes et des caricatures. Cette forme consiste à détourner des images existantes (photographies de personnalités politiques, extraits de films, images virales) pour mettre en évidence l'absurdité ou l'incohérence d'une situation. Elle s'appuie généralement sur la combinaison d'images de la vie quotidienne et de légendes ironiques pour se moquer d'une décision politique ou dénoncer un fait de société. La deuxième forme la plus utilisée, notamment sur TikTok et Facebook Reels, est la parodie et l'imitation. Il s'agit de courtes vidéos de sketchs satiriques présentant des situations de crise sociale, des parodies de discours politiques et des détournements humoristiques de chansons populaires. Des internautes y parodient les tics de langage et les discours des acteurs socio-politiques en les caricaturant.

L'humour réside dans la déformation des gestes, de l'intonation et de l'absurde, ce qui crée une proximité avec le public. La troisième forme d'expression est l'utilisation des jeux de langage (expressions locales, proverbes détournés, mots en nouchi) pour tourner en dérision un fait d'actualité tout en vulgarisant le discours. Ces jeux se manifestent sur les RSN par des blagues, des jeux de mots, des détournements de proverbes, des slogans politiques et des dictons populaires, le tout sur un ton humoristique. Enfin, la quatrième forme est l'hyperbole. C'est une exagération volontaire qui permet de dénoncer un fait ou les dérives politiques en grossissant comiquement leurs conséquences pour en révéler le caractère absurde ou incohérent. Elle permet de choquer, de faire réagir et de dévoiler une réalité ou un sentiment de façon percutante.

Sur le plan discursif, les publications utilisent l'ironie, le sarcasme, les blagues et l'autodérision pour affirmer le contraire de ce que l'on pense ou se moquer des discours officiels. Dans l'autodérision collective, les internautes se représentent eux-mêmes comme des victimes des problèmes du quotidien (hausse du prix du riz, de l'électricité, etc.) afin de susciter une forte identification. Cette stratégie leur permet de dénoncer les pratiques des autorités sans les affronter directement. De plus, l'intertextualité culturelle est utilisée à travers des citations de chansons populaires ou de proverbes ivoiriens, renforçant ainsi la connivence et la portée critique des messages. Ce procédé repose sur la complicité linguistique et culturelle entre les usagers. Les entretiens indiquent que les motivations des usagers sont plurielles. L'une des raisons évoquées est le besoin de se défouler face aux tensions socio-économiques. Plusieurs personnes interrogées déclarent partager des mèmes ou des caricatures pour « dédramatiser les problèmes » liés à la vie chère. L'un d'eux déclare ainsi : « Quand les prix augmentent toutes les semaines, il vaut mieux en rire qu'en pleurer. Le rire nous aide à supporter ». Le corpus documentaire illustre cette tendance : une caricature publiée sur Facebook montre un consommateur à la pompe à essence, le portefeuille vide avec pour légende « carburant ou nourriture, il faut choisir ». Ce genre de moquerie permet de transformer la frustration en blague et donc de mieux rebondir collectivement. Certains admettent partager un mème « pour faire rire les amis », mais aussi « pour dire indirectement ce qu'ils pensent du gouvernement ». Les mèmes et les caricatures circulent en masse dans les groupes et les conversations privées sur Facebook et WhatsApp, renforçant leur visibilité et leur impact. Ces publications mettent à nu les contradictions du gouvernement et des politiciens. Elles alimentent les discussions sur des sujets d'actualité tels que les tensions politiques, les scandales publics, les débats électoraux, etc. Par exemple, une image d'un panier de marché presque vide est légendée « Nouveau luxe ivoirien », illustrant ainsi l'impact de l'inflation sur le quotidien des familles. Cette forme

visuelle permet une communication rapide, accessible et très partagée sur les RSN. Le témoignage de cet enquêté en est une illustration : « J'ai vu une caricature sur la vie chère, où on voyait une femme revenant du marché avec un panier vide. Ça résume notre quotidien ». L'humour apparaît donc comme un langage social, entre critique implicite et volonté de créer du lien.

Les résultats révèlent également que la consommation de contenus humoristiques sur les RSN contribue à la consolidation des liens sociaux. Les échanges autour de ces contenus permettent en effet de créer des communautés en ligne qui partagent le même sens de l'humour. Les likes, les commentaires et les partages ne sont pas de simples validations. Ils expriment une adhésion aux messages et aux valeurs véhiculés par le contenu, renforçant ainsi le capital social numérique des créateurs et leur légitimité en tant que voix critiques de la société. Par exemple, dans les groupes familiaux ou entre amis, partager une publication sur le coût de la vie ou sur les dérives politiques permet de garder la légèreté malgré la gravité des sujets abordés. Un enquêté témoigne à cet effet : « Quand je poste une vidéo amusante dans notre groupe WhatsApp, même ceux qui sont en colère à cause de la politique finissent par rire ensemble. Ça rapproche un peu ». L'humour est donc un liant social qui permet d'aborder des sujets délicats sur un ton plus léger et rassembleur. Un autre usage souvent cité est la quête de reconnaissance et de validation sociale. L'enquête révèle que les RSN sont des vecteurs de diffusion, de viralité et de mise en visibilité de contenus humoristiques. Ils proposent un espace d'échange dans lequel ces contenus peuvent être détournés, remixés ou commentés, établissant ainsi un dialogue constant entre producteurs et consommateurs. Ils transforment ces pratiques en de véritables outils d'expression et d'influence citoyenne. Les contenus sont adaptés aux attentes du public afin d'être validés et de faire partie d'un groupe d'amis ou d'une communauté en ligne. Sur TikTok et Facebook, certains internautes créent régulièrement des vidéos humoristiques sur des scandales publics (l'affaire des ACD, l'arrestation d'opposants politiques, etc.) dans le but d'obtenir des vues, des partages et des commentaires. Ces réactions (likes, émoticônes, partages) contribuent à la viralité de ces contenus, transformant des blagues isolées en phénomènes capables d'atteindre des milliers d'internautes en quelques heures. Les statistiques d'interactions du corpus documentaire viennent corroborer cette fonction de quête de reconnaissance. Certaines publications humoristiques ont ainsi enregistré plus de 15 000 vues et plus d'une centaine de commentaires. La quête de viralité passe également par la propagation de slogans ironiques, de hashtags humoristiques ou de petites phrases détournées qui se propagent à grande échelle sur Internet (#fautpasforcermonvieux, #onestensemble, etc.).

Ainsi, une expression comme « On va gérer » est reprise pour se moquer de l'incapacité des autorités à gérer certaines crises. L'humour apparait comme une ressource pour donner une visibilité instantanée aux créateurs de contenus. Les RSN deviennent alors des espaces d'expression où les individus testent la réception de leurs idées et adaptent leur discours en fonction des réactions du groupe.

L'humour et la dérision sont donc, au-delà du divertissement, des modes d'expression codifiés, basés sur l'imagination créatrice et sur la connivence culturelle des usagers. Ils permettent aux citoyens de digérer l'actualité sociopolitique, de prendre position, voire de s'engager ensemble. Ces figures et stratégies discursives révèlent un usage fonctionnel de l'humour.

2.2. Fonctions de l'humour et de la dérision dans le traitement de l'actualité sociopolitique ivoirienne

L'analyse des données recueillies montre que l'humour et la dérision remplissent trois fonctions importantes dans l'espace public numérique ivoirien. L'un des principaux intérêts des publications humoristiques sur les RSN est leur fonction cathartique. Dans un contexte de tensions politiques, de problèmes économiques et de crises sociales, l'humour et la dérision permettent de désamorcer symboliquement les crispations. Les internautes se saisissent de l'actualité pour en faire matière à rire. Ils transforment des informations brutes, anxiogènes ou polémiques, en histoires humoristiques qui les rendent plus digestes. Pour nombre d'entre eux, ces formes d'expression sont une respiration collective. Les publications sur des situations du quotidien (inondations, coupures de courant, embouteillages) servent d'exutoire collectif, permettant à la population de partager frustrations et angoisses tout en gardant une ambiance détendue. Les déclarations de ces enquêtés en témoignent : « Si tu ne ris pas, tu vas tomber malade avec tout ce qu'on vit ici. » ; « Moi, quand je vois ces vidéos, je me sens plus léger. Ça fait du bien de rire un peu de nos problèmes » ; « On rit ensemble des réalités de la vie. L'humour nous permet de ne pas être trop tendus sur les choses sérieuses ». Ces formes d'expression permettent aux usagers de décompresser et d'échapper aux tensions du quotidien en transformant des réalités stressantes en objets de rire. Cette fonction cathartique permet de calmer les émotions négatives et de désamorcer, au moins provisoirement, les tensions sociales. Elle offre une soupape émotionnelle permettant à de nombreux internautes de supporter des situations critiques et de se préserver psychologiquement de l'angoisse sociale. Les propos de ces enquêtés illustrent cette réalité : « Si on ne blague pas, on stresse trop. L'humour nous aide

à tenir le coup » ; « On rigole de tout. Même si c'est grave, ça déstresse ». Les publications humoristiques partagées sur les RSN le sont également dans des groupes familiaux ou communautaires dans lesquels se côtoient des sensibilités politiques diverses. Elles permettent à un public large, peu familier des analyses politiques classiques, de s'approprier ces informations. Le rire commun devient alors un lieu de rassemblement symbolique, qui efface momentanément les clivages entre pro et anti. L'humour et la dérision servent de filtre interprétatif et rendent l'actualité accessible dans un langage populaire.

La seconde fonction est d'ordre critique et contestataire. Ces formes d'expression permettent de dénoncer les abus du gouvernement, mais aussi de critiquer les contradictions du pouvoir dans un contexte où les discours sont prudents et où la sanction est possible. Un enquêté explique cette réalité : « Des fois c'est juste pour rire, mais souvent ça dénonce un peu le gouvernement ou les politiciens ». Cette pratique permet de manifester son désaccord ou son mécontentement sans prendre de risque. L'humour et la dérision sont des langages codés qui permettent d'exprimer des critiques de manière détournée. Sur TikTok, par exemple, une vidéo virale se moquant de la polémique sur le « quatrième mandat » du Président candidat à l'élection présidentielle d'octobre 2025 a été citée par plusieurs participants comme un « message clair » que tout le monde comprend, mais « sans se faire attaquer ». L'étude du corpus révèle que les mêmes formats (mèmes, caricatures, vidéos TikTok) sont réutilisés et détournés pour commenter différents événements (marches de l'opposition, faits divers), faisant d'une blague un symbole collectif de critique sociale. Les publications satiriques servent d'arme symbolique pour critiquer des décisions politiques controversées. Comme le dit cet enquêté : « Quand je partage ces publications, c'est pour dire que ça ne va pas dans le pays, mais en plaisantant. On sait que c'est dangereux de dire les choses, alors on utilise l'humour ». Les sujets délicats, comme les arrestations d'opposants ou les scandales publics peuvent ainsi être abordés par la population. Un enquêté affirme à ce propos : « Oui, avec l'humour, on peut parler de la politique sans se mouiller. Pendant la saison des pluies, j'ai fait une caricature des quartiers inondés à Abidjan pour dénoncer les problèmes du pays ». Le registre comique est donc un bouclier. Il permet d'exprimer l'inexprimable avec subtilité, par l'ambiguïté et la légèreté du rire. Il devient alors un outil de contrôle symbolique qui dénonce les incohérences ou les abus de pouvoir tout en offrant un espace sécurisé pour la critique. Il apparaît comme un filtre interprétatif qui structure les perceptions et les opinions des usagers, favorisant une appropriation critique, même chez ceux qui suivent peu les médias classiques. Cette fonction contestataire de l'humour contourne la censure et exprime un désaccord collectif.

Enfin, une fonction de régulation implicite a également été observée. Les résultats montrent que ces formes d'expression favorisent l'émergence d'une forme d'engagement en ligne et d'une opinion commune. Les RSN sont des lieux d'échange où les internautes interagissent, se reconnaissent et co-construisent leur lecture de l'actualité. Ils forment une communauté d'interprétation dans laquelle les personnes discutent et commentent les publications. Cela leur donne le sentiment de partager des références et de faire partie d'un même espace de débat. Grâce à l'ironie ou au sarcasme, les internautes attirent l'attention sur des réalités politiques ou sociales qui passeraient autrement inaperçues. Un enquêté témoigne à ce propos : « Les jeunes utilisent l'humour pour attirer l'attention. Les publications concernant les politiciens ou les situations critiques du pays sont très partagées ». L'exemple des mèmes sur la vie chère montre que ces formes d'expression rassemblent et offrent un langage commun pour parler d'expériences sociales partagées. De même, les caricatures et les hashtags humoristiques permettent de diffuser rapidement des idées et de créer un sentiment de communauté face aux injustices. Sur WhatsApp, des montages se moquant du rejet des leaders de l'opposition de la liste électorale de 2025 ont été partagés, accompagnés de commentaires ironiques sur la démocratie ivoirienne. Diffuser des contenus humoristiques permet de créer une connivence entre internautes. Un autre enquêté déclare : « Quand tu postes une blague sur Facebook et que tes amis réagissent, tu vois qu'on est tous dans la même galère ». Ces pratiques consolident un sentiment d'appartenance communautaire autour de la critique du quotidien et de la solidarité face aux problèmes. Les internautes ne se contentent pas de consommer ces contenus. Ils les commentent, les remixent, les partagent, et ainsi de suite, dans une chaîne d'interactions qui alimente le sentiment de complicité. « Je like et je partage surtout quand ça me fait rire et que mes amis vont comprendre. Parfois, je réagis aussi avec des émoticônes ou du nouchi », explique un des enquêtés. Ces échanges renforcent les logiques de solidarité face aux problèmes et marquent une distinction symbolique entre « nous », les citoyens, et « eux », les politiciens. Les caricatures représentant les leaders politiques comme des personnages de dessins animés illustrent les arrestations de membres de l'opposition. En utilisant la métaphore ou l'exagération, cette représentation ironique constitue une forme de punition symbolique pour leurs actions. Comme le dit un enquêté : « Les chefs ne lisent pas tous ces posts, mais ils savent qu'on se moque d'eux. C'est une façon de leur dire qu'on voit tout ». Ces caricatures tournant en dérision les politiciens rappellent subtilement la vigilance des citoyens. Sur Facebook, des publications accompagnées de hashtags (#OnVaFaireComment, #PaysBizarre) expriment une désillusion partagée mais aussi une manière subtile de s'opposer à la mauvaise gouvernance. Les déclarations de cet enquêté illustrent cette réalité : « Ce qui est intéressant, c'est que cela

devient un baromètre social ». Par le rire, les citoyens exercent un contrôle social indirect, rappelant aux gouvernants qu'aucun de leurs actes ne leur échappe. L'humour et la dérision facilitent la circulation des idées et permettent d'engager des discussions de groupe sur des sujets sensibles. Cette circulation renforce l'engagement civique et la visibilité des débats grâce aux partages et aux commentaires des internautes. Ces formes d'expression agissent comme un contre-pouvoir symbolique en dénonçant les abus de pouvoir, l'injustice et certaines pratiques. Elles deviennent alors un moyen de contrôle social, permettant à la population d'exprimer son mécontentement tout en restant dans le domaine du rire.

Ces résultats montrent que l'humour et la dérision favorisent la médiation et l'appropriation de l'actualité sociopolitique ivoirienne. Ils remplissent plusieurs fonctions dans la société en offrant aux citoyens la possibilité d'interpréter, de commenter et de comprendre de manière ludique des faits complexes. Ils proposent également un espace de contestation alternatif et participent à la régulation sociale. Leur force est de mêler le rire et la critique et de rendre les débats publics accessibles, partagés et réappropriés par la population.

2.3. Influence de l'humour et de la dérision sur les opinions et le comportement des usagers

Les informations recueillies révèlent que l'humour et la dérision modifient le rapport des internautes ivoiriens à l'actualité et favorisent le développement de leur esprit critique. Les contenus humoristiques les aident à mieux comprendre les enjeux sociopolitiques de leur pays. Ils influencent leur perception, leur opinion et leur comportement. Les enquêtés estiment que ces contenus leur permettent de comprendre rapidement des sujets complexes. Les parodies sur le quatrième mandat ou les interdictions de manifester de l'opposition, par exemple, simplifient les débats complexes et incitent à la réflexion critique. L'un des enquêtés affirme : « On ne peut pas dire certaines choses directement, mais avec une caricature, tout le monde comprend ». Les personnes interrogées reconnaissent que le rire leur permet de mémoriser les faits, d'échanger sur des sujets sensibles et de renforcer leur conscience citoyenne. Un enquêté explique cette réalité : « Quand je vois une caricature des maisons démolies à Abidjan, je comprends la critique sans avoir à lire de longs articles. Ça me fait rire, mais ça me fait aussi réfléchir ». Les contenus humoristiques jouent également un rôle de miroir. Les internautes y cherchent la validation de leurs propres convictions politiques. Une enquêtée déclare à ce propos : « Ces blagues ne me font pas changer d'avis, mais elles me donnent des arguments pour en discuter avec mes collègues ». Pour de nombreux internautes, ce genre de contenus a renforcé leur méfiance

envers l'application de certaines lois. Ils affirment que ces contenus leur permettent de « mieux voir les incohérences » dans la gouvernance. L'humour participe ainsi à la sensibilisation citoyenne en éclairant la population sur les enjeux sociaux et politiques.

Les résultats indiquent également que ces formes d'expression favorisent l'émergence d'opinions collectives. Elles contribuent à la construction des représentations sociales en marquant les esprits grâce à des images ou des phrases. Ainsi, une caricature ou une vidéo virale peut imposer un cadre d'interprétation dominant dans les conversations ordinaires. L'humour et la dérision influencent indirectement la façon dont les individus perçoivent et jugent les événements. Dans certains cas, ils débordent du cadre discursif pour donner lieu à des actions collectives. Lors des protestations contre la hausse du prix des datas, certains slogans reprenaient directement des expressions issues de mèmes partagés sur WhatsApp. Une vendeuse de 33 ans témoigne : « Les vidéos nous ont fait rire au début, mais après on a repris les phrases dans la rue. Ça renforçait le mouvement ». Ces formes d'expression deviennent alors des outils de mobilisation sociale. À la différence des médias classiques jugés partiaux, l'humour numérique permet une diffusion de l'information « entre pairs ». Les personnes interrogées affirment qu'elles croient davantage aux publications envoyées par leurs amis sur WhatsApp qu'aux discours institutionnels. Une enquêtée précise : « Quand une vidéo marrante passe, tout le monde en parle. Même ceux qui ne regardent pas les informations le savent ». Les internautes sont plus enclins à partager des publications humoristiques que des réflexions sérieuses. Celles-ci supplantent les analyses d'experts et redéfinissent les modes d'accès à l'information.

Par ailleurs, les résultats révèlent une influence paradoxale de ces formes d'expression sur la population. Si elles contribuent à façonner l'opinion publique et à stimuler la mobilisation citoyenne, elles favorisent également la polarisation de la société. Certains contenus se moquant des personnalités de l'opposition ou du pouvoir contribuent à creuser les divisions. Par exemple, les mèmes qui dépeignent les leaders de l'opposition comme « incapables » ou qui tournent en dérision le Président à propos d'un quatrième mandat attisent les divisions plutôt que la réconciliation. Sur TikTok, une vidéo parodiant un chef de l'opposition qualifié de « vendeur d'illusions » a suscité de nombreuses réactions, entre rires et indignation. Ces polémiques autour de ces publications divisent et renforcent les stigmatisations au sein de la population. Un enquêté explique à ce propos : « Quand tu te moques de l'autre camp, eux, ils se sentent attaqués et ça chauffe dans les commentaires ». L'humour et la dérision agissent ainsi comme des catalyseurs de polémiques, alimentant la radicalisation des échanges en ligne. De même, le

risque de banalisation des faits a été souligné. Certains enquêtés estiment en effet que ces formes d'expressions peuvent également banaliser les enjeux sérieux. Cela peut conduire à un engagement limité ou à considérer l'actualité comme un simple divertissement. Lorsqu'elles déforment ou banalisent des situations sérieuses (corruption, violences), elles peuvent détourner l'attention des enjeux importants. D'autres reconnaissent qu'ils rient de l'actualité sans aller plus loin. Une forme de résignation peut également être produite par une publication se moquant de la corruption : « on en rit, mais rien ne change ». Les publications concernant la mauvaise gouvernance ou les décisions judiciaires, par exemple, peuvent susciter beaucoup d'engagement social, mais détourner l'attention du public des causes sous-jacentes des problèmes. Ainsi, l'humour et la dérision comportent le risque d'une consommation ludique excessive où le rire peut l'emporter sur la compréhension.

En définitive, ces formes d'expression contribuent à la formation de l'opinion publique ivoirienne. Elles offrent aux internautes la possibilité de comprendre et d'interpréter les faits sociopolitiques à travers l'ironie, la satire et la parodie. Grâce à leur viralité sur les RSN, elles constituent un canal d'information qui favorise le débat sur l'actualité et la critique sociale.

3. Discussion des résultats

Les résultats de l'enquête ont révélé que l'humour et la dérision constituent des modes de traitement et de diffusion de l'actualité sociopolitique ivoirienne sur les réseaux sociaux. Ils dépassent le simple divertissement pour s'inscrire dans une dynamique plus complexe que nous allons discuter à l'aune des cadres théoriques mobilisés.

L'approche sociotechnique montre que les usages sont co-construits par les acteurs et la technologie (R. Silverstone, 1999). Les pratiques observées confirment le postulat de la sociologie des usages selon lequel les technologies numériques ne sont pas de simples supports techniques, mais des espaces où les usagers déploient des stratégies créatives pour satisfaire leurs besoins (J. Jouët, 2000 ; F. Jauréguiberry et S. Proulx, 2011). Ces pratiques sont encadrées par les fonctionnalités des plateformes (stories éphémères, algorithmes de viralité, formats courts). Selon M. De Certeau (1980), les usagers transforment les dispositifs numériques en pratiques inventives et détournées. Ils optimisent leurs contenus pour gagner en visibilité et en engagement. Ces pratiques constituent des formes de réappropriation créative des technologies. L'humour et la dérision sont donc des instruments d'appropriation sociale des réseaux sociaux, montrant que les usages numériques impliquent des processus de co-construction du sens. Ils constituent à la fois un produit social et un produit technique, dans lequel se combinent

plateforme, code culturel et créativité des internautes pour créer une expérience humoristique. Ils s'apparentent à une forme d'« appropriation critique » de l'actualité qui leur permettent de contourner les médias classiques et de se forger une voix alternative. Ils leur confèrent la capacité de recontextualiser l'actualité, de vulgariser des informations complexes et de créer des références communes, contribuant ainsi à la formation d'opinions collectives. La viralité et l'accessibilité des contenus renforcent leur influence sur les perceptions et les comportements des usagers, créant ainsi un effet cumulatif sur leur opinion.

La dimension critique des contenus humoristiques s'inscrit également dans la logique de la régulation sociale. Comme le rappellent M. Crozier et E. Friedberg (2014), les acteurs sociaux développent des stratégies pour s'adapter à un cadre institutionnel tout en agissant sur son fonctionnement. Dans des contextes où certains discours officiels sont jugés inaccessibles ou restrictifs et où la critique directe du pouvoir est dangereuse et réprimée, l'humour et la dérision deviennent des moyens de contourner la censure. Ils permettent aux internautes de s'affranchir des contraintes formelles et d'engendrer une régulation symbolique. Là où la parole critique directe est risquée (arrestations, censure), ils agissent comme un langage codé permettant d'exprimer la contestation sans déclencher immédiatement la répression (E. Obadare, 2009). La rediffusion de publications transforme la moquerie en discours collectif et complique la tâche des pouvoirs publics qui souhaiteraient conserver une image d'autorité incontestée. En effet, la viralité de ces publications exacerbe des représentations parfois caricaturales qui prennent le pas sur les nuances (L. Shifman, 2014). Une blague répétée devient un cliché commun qui cristallise les tensions. Ainsi, se moquer des personnalités politiques ou des décisions gouvernementales à l'aide de l'humour et de la dérision fragilise la légitimité du pouvoir. Ces formes d'expression peuvent symboliquement affaiblir les autorités, contribuant ainsi à redéfinir les rapports de force dans l'espace public numérique.

Cependant, cette régulation n'est pas consensuelle. Si l'humour et la dérision apaisent certains, ils divisent et attisent les tensions pour d'autres. En période de crise aiguë (manifestations, conflits, arrestations), ils servent souvent de soupape de sécurité pour éviter une explosion de violence. Néanmoins, dans un contexte électoral ou partisan, ils peuvent être utilisés par certains groupes pour radicaliser ou mobiliser. En ridiculisant l'adversaire ou en suscitant l'hostilité, les publications satiriques peuvent alimenter la stigmatisation et renforcer les clivages (H. Tajfel et J. Turner, 1986). Cette dimension rejoint les travaux de Z. Papacharissi (2014) sur les espaces publics affectifs où les émotions, notamment l'ironie et le sarcasme, structurent les échanges en ligne. Il met en avant le rôle des pratiques numériques dans la

construction d'espaces publics participatifs et affectifs. L'humour et la dérision peuvent désamorcer la colère sociale en la transformant en moquerie sans conséquence pratique. Cela peut indirectement profiter au pouvoir en place. Cette ambivalence fait écho aux observations de G. Kuipers (2011) sur le potentiel du rire de basculer entre critique sociale et complicité avec l'ordre établi.

L'étude a également révélé que les réseaux sociaux sont devenus des lieux où les citoyens partagent les mêmes problèmes pour en rire et maintenir la cohésion sociale en période de tension sociale et politique. Ils permettent l'émergence d'un espace public alternatif (N. Fraser, 1990 ; P. Dahlgren, 2005) dans lequel la critique échappe en partie à l'emprise des médias classiques. Ils offrent aux internautes une tribune pour une critique indirecte sans confrontation et encouragent des discussions collectives sur l'actualité. L'humour et la dérision y sont structurants, car ils interpellent les citoyens, les incitent à participer et leur rendent la critique accessible (A. Mbassi, 2021). Les publications satiriques partagées sur Facebook, WhatsApp ou TikTok agissent comme des « discours voilés » (J. Scott, 2019). Elles leur permettent d'exprimer ce qui ne peut l'être dans les médias traditionnels, autocensurés ou contrôlés. À la fois moyen de contourner la censure et instrument de contrôle social, elles permettent d'exprimer un dissensus citoyen dans un registre ludique.

Conclusion

L'étude des pratiques humoristiques sur les Réseaux Sociaux Numériques (RSN) en Côte d'Ivoire révèle l'existence d'un espace de communication particulier. Les internautes réinterprètent, détournent et mettent en scène l'actualité sociopolitique. Elle montre que l'humour et la dérision, sous différentes formes (mèmes, caricatures, vidéos satiriques, blagues et commentaires ironiques), remplissent plusieurs fonctions sociales et politiques. Ils leur permettent de se réapproprier l'information, de vulgariser les enjeux complexes et de créer des espaces d'échange et de réflexion collective. Ils constituent donc un langage populaire de critique, une soupape cathartique et un outil de contrôle social. Les internautes les utilisent pour critiquer de manière indirecte, dépolariser et ouvrir le dialogue sur des sujets sensibles. Ces pratiques contribuent à la théâtralisation d'une critique sociale dans laquelle les internautes se donnent un espace de liberté pour exprimer leurs frustrations, dénoncer les abus et tourner en dérision les élites politiques. Le rire permet ainsi de mettre en place une contestation voilée, moins risquée qu'une confrontation directe, mais néanmoins présente dans l'espace public. Cette fonction de l'humour confirme qu'il n'est pas seulement un divertissement, mais aussi un

moyen d'expression civique non officiel, où le rire permet d'aborder des sujets graves tout en réduisant les conflits et la censure.

Cependant, ce rôle pacificateur comporte le risque de banaliser les injustices et les dysfonctionnements politiques. Il peut également, dans certains cas, renforcer les clivages et la polarisation des débats en exacerbant les stéréotypes et les antagonismes. Cette ambivalence témoigne de la créativité citoyenne, mais aussi des limites de l'utilisation des outils numériques. L'étude montre également que les réseaux sociaux sont des lieux de construction d'une conscience citoyenne, certes fragmentée, mais bien réelle. Les internautes transforment ces plateformes numériques en espaces de critique, d'information, de socialisation et d'engagement citoyen. Elle invite à interroger plus largement le rôle du numérique dans la formation de l'opinion publique en Côte d'Ivoire. Les RSN ouvrent des perspectives pour la recherche sur la communication politique et la sociologie des usages numériques en Afrique.

Références bibliographiques

AGNEY Ahou Florence, 2022, « Humour et dérision sur les personnalités politiques : une pratique prisée des internautes ivoiriens sur les réseaux sociaux numériques », *N'Zassa*, n°8, pp. 258 à 270.

AGNEY Ahou Florence et AKREGBOU Boua Paulin Sylvain, 2023, « Les réseaux sociaux numériques à l'épreuve de l'expression démocratique en Côte d'Ivoire », *Revue Internationale du Chercheur*, vol. 4, N°3, pp. 718-738.

AKREGBOU Boua Sylvain et AGNEY Ahou Florence, 2021, « Médias d'opinion sur les réseaux sociaux numériques : nouveaux outils d'expression démocratique en Côte d'Ivoire ? », *Actes de la 5ème édition du colloque international « Métamorphoses de l'action citoyenne. Bilan d'une décennie de recherche sur les réseaux numériques »*, Agadir, pp 393-403.

ATCHOUA N'guessan Julien, 2013, « Usage du SMS et dérision de l'actualité sociopolitique ivoirienne », *Revue Africaine d'Anthropologie*, Nyansa-Pô, n°15, pp. 22-42.

BAN Messou Ghislain et AFFRO Agnin Sylvain, 2021, « L'humour dans la situation de crise sanitaire liée à la maladie à coronavirus en Côte d'Ivoire », *Akofena*, n°6, vol.1, pp.293-312.

BARDIN Laurence, 2013, *L'analyse de contenu*, 3e édition, Presses Universitaires de France (PUF), 302 p.

BERGSON Henri, 1900, *Le rire. Essai sur la signification du comique*. Paris, Éditions Alcan, 157 p.

BOUQUET Brigitte et RIFFAULT Jacques, 2010, *L'humour dans les diverses formes du rire*, Vie sociale, n° 2, p. 13-22.

BOURDIEU Pierre, 1991. *Language and symbolic power*, Harvard University Press, 302 p.

CHARAUDEAU Patrick, 2005, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Armand Colin, 256 p.

CROZIER Michel et FRIEDBERG Erhard, 2014, *L'acteur et le système. Les contraintes de l'action collective*, Paris, Seuil, Points-Essais, 512 p.

DAHLGREN Peter, 2005, « The Internet, Public Spheres, and Political Communication: Dispersion and Deliberation », in *Political Communication*, vol. 22, n° 2, pp. 147-162.

DE CERTEAU Michel, 1980, *L'invention du quotidien*. Gallimard, 416 p.

FRASER Nancy, 1990, « Rethinking the Public Sphere: A Contribution to the Critique of Actually Existing Democracy », in *Social Text*, n° 25/26, pp. 56-80.

FRIEDBERG Erhard, 1993, *Le pouvoir et la règle. Dynamiques de l'action organisée*. Paris, Seuil, 416 p.

JAURÉGUIBERRY Francis et PROULX Serge, 2011, *Usages et enjeux des technologies de communication*. Toulouse, Érès, collection Poche, 144 p.
JOUËT Josiane, 2000, « Retour critique sur la notion d'usage », *Réseaux*, vol. 18. n° 100. pp. 487-521.
HAMON Philippe, 1996, *L'Ironie littéraire : essai sur les formes de l'écriture oblique*, Paris, Hachette, 160 p.
KAKOU BI Trah Alphonse Cheriff et DEDO Hermand Abel, 2024, « Énoncés sur facebook : de la stratégie du détachement aux formes de vie de l'humour et de la satire », *Graphies francophones*, pp. 64-79.
KAUFMANN Jean-Claude, 2011, *L'entretien compréhensif*, 3e édition, Armand Colin, 128 p.
KOFFI Hamanys Broux De Ismaël, AGNEY Florence Ahou, AKREGBOU Boua Paulin Sylvain, 2018, « Facebook en Côte d'Ivoire : nouvel espace d'expression et de pression des citoyens sur le gouvernement ? » *Actes de la 5ème édition du colloque international « Réseaux sociaux, traces numériques et communication électronique »*, Havre, pp. 419-430.
KUIPERS Giselinde, 2011, *Good Humor, Bad Taste: A Sociology of the Joke*, De Gruyter Mouton, 312 p.
MBASSI Alexandre Rodrigue, 2021, « Rire en situation de crise. La réception sociale du Covid-19 au Cameroun sous le prisme de l'humour en ligne », *Réseaux*, n°228, pp. 203-232.
OBADARE Ebenezer, 2014. Civic Agency in Africa: Arts of Resistance in the 21st Century, James Currey, Ohio University Press, 256 p.
PAPACHARISSI Zizi, 2014, *Affective publics: Sentiment, technology, and politics*. Oxford University Press.
REYNAUD Jean-Daniel, 1997, *Les règles du jeu. L'action collective et la régulation sociale*, Paris, Armand Colin, 368 p.
SCOTT James C., 2019, *La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*, Paris, Amsterdam éditions, 426 p.
SHIFMAN Limor, 2014, *Memes in Digital Culture*, The MIT Press Essential Knowledge series, 212 p.
SILVERSTONE Roger, 1999, *Why Study the Media ?*, SAGE Publications, 165 p.
TAJFEL Henri et TURNER John, 1986, « The social identity theory of intergroup behavior », in *S. Worchel and W. Austin (Eds)*, Psychology of intergroup relations, Hall Publishers, Chicago, pp. 7-24.
VIDAL Geneviève (dir.), 2012, *La sociologie des usages : continuités et transformations*, Hermès-Lavoisier, Coll. Traité des sciences et techniques de l'information, vol. 32, n°1, 252 p.

Boua Paulin Sylvain AKREGBOU est Maître-assistant, spécialité Communication numérique, au département des Sciences de l'Information et de la Communication. Il est membre associé du Laboratoire des Sciences de la Communication, des Arts et de la Culture (LSCAC) de l'Université Félix Houphouët-Boigny. Il est Chercheur associé du Centre d'Études et de Recherche en Communication (CERCOM) de l'Université Félix Houphouët-Boigny. Ses recherches s'intéressent aux problématiques liées aux usages et à l'appropriation des technologies de la communication numériques et à leurs implications éducatives, culturelles, sociales, économiques et politiques.

Boua Paulin Sylvain AKREGBOU
UFR des Lettres et des Arts
Université Peleforo GON COULIBALY
sylvain.akregbou@upgc.edu.ci